

MUSIQUE

Les Flâneries débutent en beauté et invitent à toutes les découvertes

Le Requiem de Verdi, un jeune prodige du clavecin, des airs de samba : le public est entré dans la danse avec bonheur, depuis jeudi soir. La musique s'offre à tous.

Ouverture jeudi soir de la 25^e édition des Flâneries Musicales de Reims dans la pure tradition : une messe de Requiem... et une nef bondée ! Plus de 2 000 personnes à Saint-Remi pour vibrer à l'écoute de l'un des fleurons du répertoire religieux, le « Requiem de Verdi ». À l'œuvre, le Chœur Nicolas de Grigny, accompagné par l'Orchestre National de Lorraine. Un orchestre souple, onctueux, précis, excellemment mené par son chef titulaire Jacques Mercier. D'emblée, le climat s'imposait sitôt tracées les sinistres arpegges des cordes préludant à l'« Introït ». Les premiers chuchotements du chœur, haletants, soufflaient quelques frissons qu'allaient dissiper les lyriques envolées du Kyrie d'où s'échappaient les quatre solistes. La basilique vacillait à la déflagration du « Dies irae », l'une des plus redoutables fureurs de l'œuvre de Verdi... et de la musique occidentale ! Une page foudroyante qui réapparaît, menaçante, à différents détours de la partition.



Avec l'Orchestre national de Lorraine et le chœur Nicoals de Grigny, l'ouverture du Festival a été somptueuse. Christian Lantenois

Le chœur, au sommet de ses moyens, s'est montré à la hauteur de l'événement

Chacun était dans son rôle, parfaitement au fait. On ne se posait guère la question de savoir si le chef optait davantage pour la scène ou l'autel. Qui douterait encore que Verdi ne se soit laissé conduire par son génie théâtral ? La genèse du Requiem est intrinsèquement liée à la mort du poète Manzoni... apôtre de l'Unité italienne. Partant, toutes les options sont plaidables ! Mais Jacques Mercier a totalement préservé l'équilibre du discours, donnant la primauté au texte - souvent d'une violence inouïe - et n'oubliant jamais que l'écriture de Verdi synthétise la musique italienne, de Palestrina à « Don Carlo »...

Le chœur, au sommet de ses moyens, s'est montré à la hauteur de l'événement. Idéalement réparti (voix féminines encadrant ténors et basses), il déployait une redoutable palette de couleurs et de nuances. Très à l'aise dans les différents éclairages du drame, il sculptait



Jean Rondeau, prodige du clavecin. Bernard Sivade



Sur le parvis de la gare, musique brésilienne. Bernard Sivade

Un bal brésilien sur le parvis de la gare

Vous avez dit Brazil ? Décidément... Et on ne s'en lasse pas ! Mais cette fois, point de vuvuzela ou ballon rond à l'horizon. Hier, à 18 heures, tandis que les rayons du soleil chauffaient encore un peu les cœurs et les corps, c'était plutôt accordéon, cavaquinho et pandeiro ! Aux commandes, le collectif Braséine, né d'une rencontre de musiciens de différentes nationalités passionnés par le métissage inhérent à la culture brésilienne. D'abord un peu frileux, le public rémois, réuni sur le parvis de la gare, s'est peu à peu laissé entraîner par le choro et la samba... et surtout par la

danseuse du collectif, Fanny Signals, missionnée pour faire bouger tout ce petit monde - plus d'une centaine de spectateurs tout de même ! - flâneurs accomplis ou voyageurs de passage. « *Ce n'est pas un concert, Messieurs-dames. Ceci est un bal !* », a prévenu l'un de ses acolytes pour donner le ton. Du coup, même Jean-Louis Henry, le président des Flâneries, s'y est mis ! Une belle mise en jambe aux couleurs urbaines et aux rythmes débridés pour lancer la soirée...

PROGRAMME

► **Aujourd'hui à 11 heures** dans les jardins de la Chambre de commerce et d'industrie à Reims, avec Bruno Fontaine au piano dans un programme très éclectique (Schumann, Piaf, Puccini, Gainsbourg...). Entrée libre.

► **Aujourd'hui à 15 heures**, à Sillery, dans le parc de la Vesle, Brass band de Champagne et Eastern Australia Brass. Entrée libre.

► **Demain à 11 heures** pour les Petits Flâneurs (jeune public) au centre des congrès de Reims, avec la Compagnie La Cordonnerie pour « Ali Baba et les 40 voleurs », en partenariat avec Nova Villa (places : 5 ou 10 €).

► **Demain à 18 heures**, Jean Guillou à l'orgue de la basilique Saint-Remi pour des œuvres de Vivaldi, Bach, Guillou et Liszt. Entrée libre.

► **Renseignements** et réservations : 03 26 36 78 00 ou www.flaneriesreims.com

taient le contrepoint avec une aisance, une conviction qui excluait tout pathos superflu... comme toute mièvrerie. Il actualisait le texte de façon intensément dramatique, de la caresse à l'épouvante, démontrant à l'occasion toute son agilité dans les redoutables fugues, du « Sanctus » et du « Libera me ».

Le quatuor soliste sonnait fort bien dans ses tutti. Individuellement, une soprano lumineuse dans les grandes envolées et une mezzo plus constamment égale qui charmait par l'intensité de son discours. Un ténor sensuel, presque amoureux, faisait davantage songer à l'Ernesto de « Don Pasquale » mais cependant très émouvant, dans l'« Hostias » notamment. Une basse riche et éloquente, détaillant noblement un splendide « Confutatis »... Seule scorie, l'envoi de l'« Agnus Dei » a cappella où les deux cantatrices ne parvinrent pas à s'unir.

La direction de Jacques Mercier restituait fidèlement l'intense travail choral de Jean-Marie Puissant dont les troupes au grand complet communiaient pleinement à cette exaltation romantique. Un déluge d'applaudissements salua la réussite de tous...